

Quelques citoyens mal élevés ayant voulu faire de timides observations, Grimoald avait envoyé ces fauteurs de désordre ramer sur ses galères, ou gigoter au bout d'une perche, et depuis lors la tranquillité et l'ordre moral régnaient sur toute la ligne.



Les affaires auraient donc été pour le mieux dans ce bon royaume à la Badinguet, si le frère de Sigebert, Clovis II, qui régnait en Neustrie, avait pu digérer la pilule.

La vengeance étant, dit-on, le plaisir des dieux et les rois étant leurs représentants sur la mappemonde, Clovis mijotait la sienne. En conséquence, il écrivit à Grimoald :

*Mon très cher voisin et gracieux ami,*

*Tu m'as rendu un fier service en me débarrassant de mon frère et de son petit. C'est justement ce que je voulais te prier de faire — car tu connais nos habitudes de famille...*

*J'inaugure dans huit jours mon nouvel Opéra, et je saisis cette occasion pour t'inviter à venir manger ma soupe avec ton héritier, et recevoir les remerciements que tu mérites.*

*Renifle-moi ce programme :*

- 1<sup>re</sup> SOIRÉE : *Guillaume Tell*, par Brasseur et la Schneider ;  
 2<sup>e</sup> — *Barbe-Bleue*, par Faure et la Patti ;  
 3<sup>e</sup> — *Sans échelle ou la fuite de Bazaine*, par Judic et Thérèse (la célèbre gardeuse d'ours remplira le rôle du glorieux évadé) ;  
 4<sup>e</sup> — *Giroflé-Girofla*, par M<sup>lle</sup> Agar et le curé Santa-Cruz (artiste de passage, qui donnera de vrais coups de poignard, dans le rôle de Mourzouk).

*Après chaque représentation, grand chahut aux Tuileries avec champagne à la clef et les différents corps de ballet en costumes... supposés.*

*En attendant, je t'envoie une baise reconnaissante.*

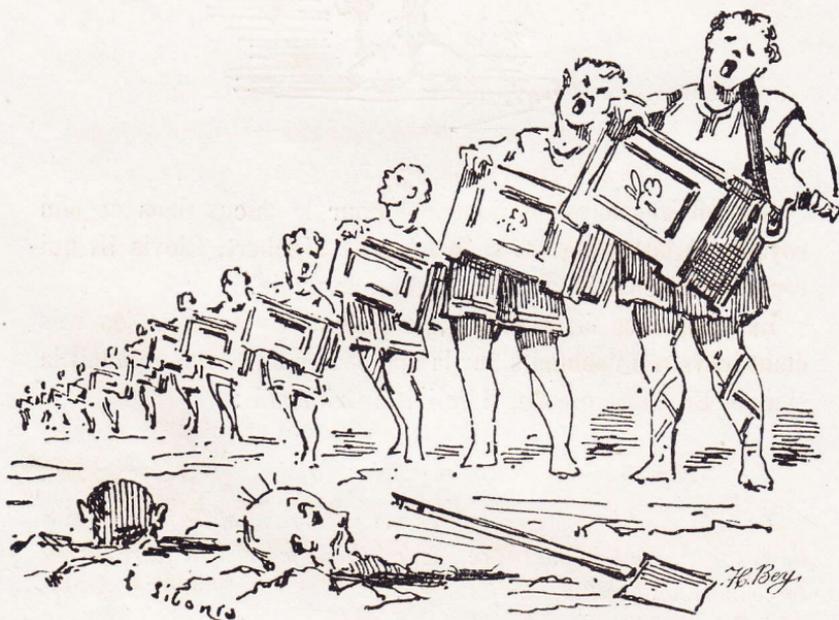
CLOVIS II.

Les Austrasiens étaient encore un peu sauvages ; jugez si Grimoald, qui n'avait jamais vu, en fait de théâtre, que des combats de bêtes féroces, se sentit venir l'eau à la bouche !

Du reste, quel est le monarque qui eût résisté !

Il vint donc avec son fils, en l'an 658.

A peine étaient-ils en Neustrie que Clovis les fit enterrer vivants, en ayant soin de leur laisser la tête dehors, pour que le plaisir durât davantage.



Et comme ils se plaignaient de ce changement de programme, qui manquait de parole autant que de musique, on amena autour d'eux trente-trois orgues de barbarie, qui charmèrent leurs loisirs en jouant la fable du « Renard et du Corbeau » sur l'air de : *Fallait pas qu'il y aille.....*

#### PÉPIN D'HÉRISTAL.

Que vous avais-je dit? Une famille de *pépins*, c'est mieux que la vieille-garde, ça ne meurt jamais !

Pépin de Landen et son fils, quoique enterrés vivants, renaquirent de leur poussière peu parfumée.

Clovis II croyait pourtant bien la famille éteinte... Ah! je t'en fiche! C'est lui qui s'éteignit en bâillant un peu trop fort.

\*  
\* \*

Quant aux Pépins, voici comment ces phénix se remplumèrent :

Sainte Begge, d'autres disent Legga, épousa un fils de Saint Arnulf, évêque de Metz — les saints se mariaient alors, ce qui leur permettait quelquefois de l'être — et, ni plus ni moins qu'une simple bourgeoise, elle fit souche de petits Pépin.

A vrai dire, ces petits *jongens* n'étaient pas très authentiques, puisqu'ils ne sortaient pas de la tige-mère, mais enfin c'était un branchage, et ils s'empressèrent de renier leur père Anségise pour ne se souvenir que de leur aïeul maternel — qui avait le plus gros sac.

Ces races illustres ont toujours offert de grands exemples... aux chevaliers d'industrie.

\*  
\* \*

Le premier qui sortit de l'œuf se nommait d'Héristal, du nom d'une de ses terres, située près de Liège; mais en héritant du nom et des biens immenses de Pépin de Landen, il n'eut garde de négliger l'héritité des vices.

A peine cette jeune pousse transversale eût-elle sous le nez quelques légères preuves de virilité, qu'elle voulut s'emparer du gouvernement de la monarchie franque et qu'elle attaqua Thierry III, roi de Neustrie — un idiot très réussi.

Mais pour son entrée militante et ambitieuse dans le monde (687), le jeune d'Héristal reçut une fessée digne de son âge et telle que le monarque neustrien, si fainéant qu'il fût, risqua d'en devenir célèbre.

\*  
\* \*

Il est vrai que, personnellement, Thierry III n'avait pas même donné un simple coup de poing dans la bagarre — ses généraux et soldats avaient cogné tout seuls.

C'est une vieille recette royale, religieusement conservée à l'eau-de-rose, pour l'usage des princes présents et futurs.

Elle a toujours si bien réussi, que nous croyons devoir la transcrire :

« Prenez un bon général — et beaucoup d'argent dans les poches de vos sujets... qui fourniront aussi les soldats — fabriquez une proclamation énergique — ne ménagez pas le cognac — agitez le tout — et lancez-le sur l'ennemi.

» Puis, dormez bien, buvez sec, mangez gras et vous vous réveillez un beau jour, avec une couronne de lauriers sur les cheveux — si vous en avez, ou sur votre tête de veau — si vous êtes chauve ! »

Ce n'est pas plus difficile que ça.

\*  
\* \*

D'Héristal ne se tint pas pour décavé, après sa fessée.

Quatre ans après, il re-attaqua Thierry qui sommeillait dans son harem et, à son tour, offrit à ce crétin une dégelée aux prunes, qu'on appela la bataille de Trestry (694).

Thierry, trop ignorant pour connaître le proverbe : *Non bis in idem*, se croyant certain de la victoire, s'était aventuré bravement avec ses femmes, à l'arrière-garde, pour jouir du coup d'œil.

Dès qu'il s'aperçut que ses soldats jouaient des jambes, il

s'écria héroïquement : « En avant... la fille de l'air! » Mais comme il était en litière trainée par quatre bœufs, Pépin n'eut pas de peine à l'arrêter dans son élan rétrograde.



On vit alors un spectacle qui valait une stalle à dix francs :

« — Thierry! dit d'Héristal en serrant le cou de son souverain légitime, je te parie un caisson de havanes contre une pipe de tabac, que tu vas me nommer maire du palais?... »

» — Comment donc! répliqua Thierry en tirant la langue et les yeux hors de la tête, comment... donc... mon... cher... Pépin... mais... avec... le plus... grand... plaisir..., seule... ment... desserre... un peu... la patte! »

D'Héristal desserra — il était temps!

« — Est-il fort cet animal-là! » dit le roi idiot, dès qu'il put respirer à l'aise.

Et ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre en se mouchant réciproquement sur la manche de leur habit.

La paix était signée entre ces braves gens.

\*  
\* \*

Dès lors, Pépin resta, grâce à sa poigne et... son bon droit! seigneur et maître de toute la Gaule, sur laquelle il régna vingt-trois ans bien comptés.

Il fut, du reste, bon prince envers son roi, car il lui permit de doubler son sérail, de jouer au tric-trac, de mettre tous les dimanches sa couronne en chrysocale et de se pocharder sept fois par semaine avec du chambertin.

Le jeune et intéressant monarque, qui ne demandait pas autre chose, s'accommoda très bien de cette situation aussi lucrative que peu fatigante.

Il se trouva même si heureux que, dans ses nombreux loisirs, il rimait, à l'instar de la reine Hortense, une chansonnette en l'honneur de Pépin.

Nous avons acquis à prix d'or le droit d'en reproduire le refrain... pour faire enrager Victor Hugo :

« Après moi le déluge,  
Le grabuge...  
Pépin me remplacera !  
.....  
Qu'on m'apporte une bouteille  
Grosse et vieille,  
Que Fanchon me versera !  
Ah ! ah !  
Que Fanchon me versera ! »

D'Hérystal, enchanté, en écrivit lui-même la musique, que chaque samedi la fanfare des pompiers écorchait, à la grande jubilation des bonnes d'enfants et de messieurs les militaires.

\*  
\* \*

Ce redoutable concurrent de Rossini faisait tout ensemble de la mauvaise musique et de plus mauvaises actions.

Ses sujets, sauf ses rois de carton (il en usa trois et demi) (1) étaient peu satisfaits de sa façon d'entendre les affaires — il ne donnait rien, pillait tout et brûlait, écorchait et empalait — pour entretenir l'ordre — comme s'il eût été un véritable roi de France.

\*  
\* \*

---

(1) Nous ne faisons que les citer, vu leur nullité extra-supérieure : Thierry III, déjà nommé ; Clovis III ; Childebert III et la moitié de Dagobert III. (Note de l'auteur.)

Pépin d'Héristal avait malheureusement un faible pour habiter les provinces belges, qui s'en seraient bien passées, car dès qu'il daignait y montrer sa frimouse de soudard, nul n'était sûr de voir *l'Aurore aux doigts de rose* entr'ouvrir les portes du lendemain.

Notre pays put donc admirer souvent sa manière de faire cascader sa vertu et les gros sous du pauvre monde.

\*  
\* \*

Ainsi, il avait une légitime du nom de Plectrude, qui lui raccommodait ses chaussettes avec un dévouement remarquable, mais peu récompensé.

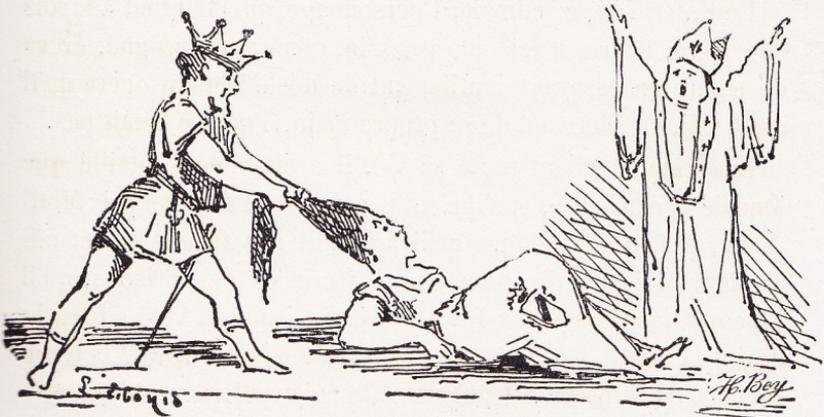
Quand il daignait lui apparaître, c'était pour lui administrer des taloches maritales et lui faire faire du thé.

Un matin qu'il rentrait pochard, après avoir passé la nuit avec des danseuses, il trouva la Cendrillon regardant par la fenêtre et lui chercha une querelle d'Allemand... (les Allemands étaient querelleurs en ce temps-là... mais depuis ils ont bien changé).

« Corbleu, madame ! que faites-vous ici ? » (Bis.)

« — Je regarde, répondit Plectrude, si je ne vois pas venir ma servante qui a été m'acheter du fil.

» — Ah ! c'est comme cela, épouse dénaturée ! Et mes chaussettes?... Vous les oubliez, tandis que je m'esquinte à les user jusqu'à cinq heures du matin... Tenez, vous me faites horreur ! »



Et illico, il l'empoigne par son chignon, qui par hasard était à elle, la conduit galamment jusque sur le palier et lui flanque, à l'endroit où le dos change de nom, sa botte éperonnée et crottée, en chantonnant :

Va-t'en d'ici, de cet asïlle  
Tu troublerais la pureté !...

Ce qu'il y avait d'agréable en ce duc mélomane, c'est qu'il accompagnait ses plus mauvais coups d'une ritournelle à la mode.

\*  
\* \*

La pauvre Plectrude, en ramassant ses frusques et se frottant le bas des reins au pied de l'escalier, lui dit la larme à l'œil :

« — Ingrat ! qui te raccommodera ton linge ? »

» — Ne t'inquiète pas, répondit l'insensible, je prendrai une bonne... à tout faire, dans un bureau de placement. »

Et il le fit comme il disait.

L'évêque saint Lambert, qui assistait à cette touchante scène de famille, eut la mauvaise idée d'y fourrer son nez.

Mal lui en prit, car d'Héristal, peu satisfait, lui accorda la palme du martyr et un enterrement de première classe... aux frais de la famille naturellement (698).

Pour se venger, les hommes en soutane en firent autant à son fils.

Ces gens-là n'aiment pas les dettes...

\*  
\* \*

Enfin, en 714, ce cumulard personnage, qui était tout à la fois duc, père, maire, musicien, assassin, général et ivrogne, creva de colère en essayant inutilement de déchiffrer un opéra qu'il avait sali, en l'écrivant de sa propre main... qui ne l'était pas.

Du reste, pendant toute sa vie, il avait mieux bataillé que joué de la clarinette, et s'il n'eut jamais aucun droit au prix Monthyon, il faut reconnaître qu'il agrandit nos frontières et mit plusieurs fois en tire-bouchons les armées des Frisons, qu'il repoussa jusqu'au Vieux-Rhin. C'est ainsi que la ville d'Utrecht devint la limite de nos provinces, en attendant d'être le berceau du christianisme en Allemagne et la métropole du velours.



HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE . . . . .	1
La Belgique avant la domination romaine. . . . .	3
Conquête de la Belgique par Jules César . . . . .	13
Domination franque . . . . .	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond . . . . .	24
Mérovée . . . . .	29
Childéric. . . . .	32
Clovis. . . . .	34
LES LOUVETEAUX : Childebart I <sup>er</sup> . . . . .	49
Clotaire I <sup>er</sup> . . . . .	54
Caribert I <sup>er</sup> . . . . .	58
Chilpéric I <sup>er</sup> . . . . .	61
Clotaire II et Brunehaut . . . . .	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen. . . . .	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais. . . . .	79
Pépin d'Héristal . . . . .	87
Charles-Martel . . . . .	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref . . . . .	102
Charlemagne . . . . .	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire . . . . .	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire . . . . .	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes . . . . .	130
Baudouin II, dit le Chauve . . . . .	134
Arnould le Vieux. . . . .	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond . . . . .	142
LA FÉODALITÉ . . . . .	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie. . . . .	151
Foi et hommage . . . . .	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire. . . . .	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires . . . . .	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes. . . . .	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes. . . . .	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille. . . . .	189
Conclusion . . . . .	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu . . . . .	207
Coup d'œil général . . . . .	223
Le tribunal de paix. . . . .	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon . . . . .	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII <sup>e</sup> SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils . . . . .	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs. . . . .	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople. . . . .	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles. . . . .	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles. . . . .	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux . . . . .	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles . . . . .	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre . . . . .	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde. . . . .	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland. . . . .	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg . . . . .	398



*(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)*